

—Il est dans la verrerie ?
 —Oui. J'en suis sûr. Je l'ai bien reconnu, tout de suite.
 —Parle, parle, malheureux... Il va se douter de nos recherches. Il prendra la fuite s'il se voit en danger...
 —Oh ! je ne crois pas que ce soit à craindre...
 —Son nom ?
 —Son nom, je ne peux pas vous le dire, mais c'est le grand qui a une si forte tête brune, et les épaules si larges, auquel vous vous êtes adressé et qui vous a reçu.
 —Le contremaître ?
 Le gamin secoua la tête.
 —Non, l'autre...
 —Pierre Jourdan, fit Valentin avec un cri étouffé.
 —Juste. Je crois que c'est comme ça que vous l'avez appelé.
 Pierre, de la fenêtre au-dessus, ne perdait pas un mot.
 Il eut un sourire de sublime résignation.
 —C'est fait, murmura-t-il. Me voilà perdu.
 Mais Valentin refusait de croire :
 —Tu te trompes... Ce n'est pas possible.
 —Dame ! je dis ce que j'ai vu...
 —Pierre est un honnête homme, il ne peut être mêlé à un crime.
 Je te répète que ce n'est pas possible... Réfléchis !...
 —Je ne sais pas si c'est lui qui a tué l'autre, mais sûrement c'est lui qui le portait !...
 Quelle révélation !
 Valentin regardait Vilbret comme pour lui demander conseil.
 Mais le garde était lui-même fort perplexe.
 L'affirmation de l'enfant était catégorique.
 On ne pouvait guère douter.
 Du reste, il se rappelait, lui, le vieux routier des forêts, avoir reconnu sur le sable, le lendemain du meurtre, le pas de Pierre Jourdan...
 Il l'avait dit à Valentin.
 Le pas de Pierre Jourdan et celui de madame d'Hautefort, à ce qu'il croyait.
 Il ne s'était donc pas trompé. Du moins pour Jourdan !
 —Que faire ? se demandait anxieusement Valentin.
 —Ne vous pressez pas, M. de Séverac, dit le garde. Nous surveillerons Jourdan sans qu'il sans doute, et je vous promets qu'il ne fera pas un pas dans la verrerie sans que vous en soyez averti !
 Ils s'éloignèrent.
 Accoudé sur l'appui de la fenêtre, Pierre les vit au loin s'éloigner. Il souriait vaguement. Il ne pensait plus au danger qu'il courait.
 Il ne pensait qu'à Bérangère.

IV

Parmi les clercs de l'étude Chavarot, rue Saint-Georges, il y avait un vieux bonhomme appelé Barabas, doué d'une très belle écriture et qui faisait admirablement les expéditions.

Agé d'une soixantaine d'années, le père Barabas avait, dans son existence déjà longue, exercé pas mal de métiers, avant d'échouer comme expéditionnaire dans l'étude Chavarot.

Il avait été, pendant sa jeunesse, marchand de vins en gros, avait fait faillite, avait mis de longues années à se réhabiliter, était entré comme commissionnaire dans une grosse maison de vins de Bordeaux, en avait été renvoyé pour incapacité.

Alors il avait erré de maison en maison, d'emploi en emploi, sans pouvoir acquérir de situation nulle part, et en fin de compte, depuis sept ou huit ans, il était clerc à l'étude.

C'était, au physique, un petit homme sec et malingre, presque sans barbe, à figure souffreteuse ; ses yeux bleus étaient timides ; il avait éprouvé tant de mécomptes dans sa vie, que cette timidité était naturelle.

Il se tenait d'ordinaire un peu courbé, dans une attitude qui indiquait soit la fatigue, soit la réflexion.

Très doux, très silencieux, quand il était obligé de parler, il le faisait à voix basse, comme s'il avait redouté qu'on prit garde à lui et qu'on s'aperçût qu'il existait. Et un sourire accompagnait ses paroles.

Du reste, toujours prêt à rendre service, à prendre à son compte une partie du travail des autres, quand ce travail n'excédait pas son intelligence.

Très régulier, il arrivait à l'heure sonnante et ne repartait qu'à la dernière minute. Et tous les jours, avec le même soin et la même propreté, il enlevait ou remettait sa redingote selon qu'il arrivait ou qu'il repartait. Il essayait soigneusement ses plumes, les rangeait, méthodique et scrupuleux, dans son tiroir, fermait le cadenas qu'il avait fait ajouter à ses frais, se donnait un coup de brosse, passait la manche sur son chapeau haut de forme, et s'en allait après avoir salué d'un sourire, de même qu'il saluait d'un sourire lorsqu'il arrivait le matin.

On l'aimait beaucoup dans l'étude, parce qu'on sentait qu'il était inoffensif ; il était aussi d'une probité extrême, car il n'eût jamais emprunté sans le dire un porte-plume à l'un de ses camarades.

Puis les clercs savaient qu'il menait une vie en partie double, car ce n'étaient pas ses maigres appointements de cent vingt-cinq francs par mois qui l'eussent fait vivre, lui, sa femme et son fils.

Il avait un fils âgé de dix-huit ans, qui achevait ses études dans un lycée de Paris et qui se préparait à Saint-Cyr.

Il avait fallu travailler, peiner, économiser pour élever ce beau garçon et le faire instruire.

Comment y fût-il parvenu avec cent vingt-cinq francs par mois ?

Sa femme, un peu malade toujours, ne travaillait pas et passait ses journées à geindre et à regretter sa jeunesse.

On eût dit que la vie, pour elle, s'était arrêtée à l'âge de quinze ans, car elle n'avait pas d'autres souvenirs que ceux de cet âge, et sans cesse ils revenaient à ses lèvres. Elle était donc inutile au ménage, et le père Barabas avait, sur ses vieilles épaules, la lourde charge de la mère et de l'enfant.

Il ne se plaignait pas.

Il s'était habitué aux pleurs de la mère, à son acrimonie, car elle ne se faisait pas faute de lui reprocher leur gêne dans ses moments d'impatience.

Elle le rendait coupable de leur faillite d'autrefois et des années dures de probité, écoulées depuis, pendant lesquelles il avait fallu payer.

—Nous serions riches si tu n'avais pas été aussi bête !

C'était une phrase qui revenait souvent dans sa bouche.

Ce qui soutenait le pauvre homme dans sa vie de travail, c'était son adoration pour son fils Henri.

Ce fils, c'était toute sa vie, son orgueil aussi.

Sa placide figure de brave homme timide et craintif s'animait quand on lui parlait de son enfant, et ses yeux avaient de singulières lueurs de joie quand il voyait, dans les rues de Paris, passer des Saint-Cyriens, les jours de sortie, tout pimpants dans leur uniforme.

—Henri sera comme eux ! Et plus tard officier ?

Etre officier, c'est être noble ! C'est plus que cela, puisque c'est avoir gagné ses quartiers de noblesse !

Mais comment s'y était-il pris, le père Barabas, pour économiser un peu, en vue des dépenses à faire plus tard pour son fils ?

C'est là qu'était sa vie en partie double.

Il avait eu jadis une manie, celle de jouer du piston.

—Ah ! comme sa femme la lui avait fait payer cher, cette manie ! Combien de fois lui avait-elle dit :

—Si au lieu de jouer de ton bête d'instrument, tu avais placé du vin, nous serions riches.

Il avait gardé cette manie toute sa vie.

Mais vint un jour où il voulut utiliser son talent.

Ce fut lorsque Henri eut atteint ses douze ans, qu'il fallut songer à lui donner un état et que l'enfant, consulté, eut déclaré nettement qu'il voulait être soldat, pour devenir officier.

Le lendemain de ce jour était un dimanche, et Barabas était libre toute la journée.

Ces journées de liberté, il les consacrait, en général, à promener son fils et sa femme sur les boulevards extérieurs, ou, quand le temps ne permettait pas de sortir, il prenait son piston et jouait polkas, mazurkas ou quadrilles, pendant des heures, à la lucarne du sixième étage qu'il habitait, rue des Acacias.

Ce dimanche-là, au lieu de claironner sur les hauteurs de Paris, il s'en alla frapper aux portes des concerts, des bals, des théâtres voisins.

Il cherchait une place dans quelque orchestre, l'occupant le soir, jusqu'à minuit, toute la nuit même, pendant la saison du carnaval.

Mais les places étaient prises.

Du moins ces démarches servaient à le faire connaître. On prit son nom. On le renvoya avec des promesses.

Il attendit six mois, puis entra comme piston à trois francs par soirée dans une guinguette de la butte Montmartre.

De là il passa à l'Élysée-Montmartre où il toucha cinq francs pour les soirées ordinaires, dix francs pour les nuits complètes.

Le travail était dur.

Au milieu de l'atmosphère surchauffée, étouffante, il fallait s'escrimer pendant des heures et des heures, sans repos.

Mais il était courageux.

Il soufflait dans son piston avec héroïsme, sans jamais se plaindre, apportant là-bas, sur l'estrade du bal, où il s'épongeait le front, à la lourde et suffocante chaleur des becs de gaz, dans l'écœurante chaleur qui montait vers les musiciens et les enveloppait de brouillard, la douceur du caractère souriant et serviable, qui lui avait gagné tous les cœurs à l'étude Chavarot.

Cette vie en partie double, nous avons dit que les clercs de l'étude l'avaient surprise.

Il était arrivé à plusieurs de ceux-ci d'entrer un soir à l'Élysée-Montmartre.